

« breux amis de Léon Boitel, en émettant le vœu de voir
« bientôt sa veuve, ou quelques-uns de ses collabora-
« teurs les plus intimes, donner au monde lettré, qui le
« pleure encore, les traits de notre excellent et spiri-
« tuel ami. »

Ce vœu d'un cœur aimant est enfin exaucé. Les traits aimés de Léon Boitel viennent de revivre sous l'adroit burin de notre compatriote M. J. Séon, graveur à l'eau forte.

Nous n'avons pas à faire l'éloge de son talent, le médaillon contenu dans cette livraison sera, pour cela, plus éloquent que nous. Mais saisissant avec empressement cette occasion de vous reparler d'une de nos gloires littéraires, nous nous arrêtons sur cette tombe trop tôt fermée pour y jeter quelques fleurs et vous dire ce qu'était l'ami que nous pleurons.

Léonard Boitel, plus connu sous le nom de Léon Boitel, né à Rive-de-Gier, le 6 octobre 1806, fit, avec succès ses études au collège de Lyon. Il eut pour condisciples Pétrus Perlet, Jules Janin, M. Jayr, préfet et pair de France, et le spirituel Joseph Peaud qui dut à ses connaissances astronomiques, géologiques et à ses prophéties d'agronome le surnom de sorcier de Saint-Cyr.

M. Boitel père, établi à Lyon et président de l'honorable corps des pharmaciens, désirant trouver en son fils un successeur, lui fit suivre, en 1830, les cours de l'école de Paris.

Léon Boitel passa deux ans dans cette ville et fut même élève interne à l'hôpital Saint-Louis.

Mais, subjugué par les Muses, ainsi qu'il le dit lui-même dans son épître en vers à M. Benoît, architecte, ayant plus de goût pour la vie littéraire que pour les formules pharmaceutiques, il s'abandonna à la fougue de